

Cicéron, meilleur coach pour

Rhétorique. Pour l'helléniste Laurent Pernot, les techniques pour convaincre, léguées par l'Antiquité, n'ont pas pris une ride.

PROPOS RECUEILLIS PAR ROMAIN BRETHERS ET THOMAS MAHLER

Membre de l'Institut de France et professeur à l'université de Strasbourg, l'helléniste Laurent Pernot est le grand spécialiste français de la rhétorique dans l'Antiquité. Pour lui, en inventant et formalisant l'art de convaincre, les Anciens nous ont non seulement laissé des méthodes et techniques, mais aussi un véritable modèle de société ■

Le Point: Qu'est-ce que la rhétorique? Aujourd'hui, on en a une image péjorative, suggérant des paroles creuses et trompeuses...

Laurent Pernot: Il faut partir de la définition antique, c'est-à-dire l'art de la persuasion. La rhétorique, c'est un effort pour comprendre et réguler la persuasion, ce phénomène énigmatique qui fait qu'on amène quelqu'un à changer d'avis sans aucune contrainte, uniquement par la parole. Les Grecs ont inventé cet art. Et ce qu'ils ont dit, je crois, de plus important à ce sujet, c'est qu'il y a trois sources de persuasion. Vous avez bien sûr les arguments rationnels, mais aussi l'autorité, la manière de se présenter de celui qui parle. Et puis, la psychologie de celui qui écoute: est-il en colère, a-t-il peur, est-il indifférent?

Le fameux «logos, ethos, pathos» formalisé par Aristote dans «Rhétorique»?

Exactement. La persuasion n'est pas seulement une question d'argument (logos), mais il faut aussi tenir compte de la personnalité de l'orateur (ethos) et de la passion (pathos) engageant les émotions de l'auditoire. L'autre grande idée de la rhétorique, c'est qu'il existe une méthode pour faire un discours. L'Antiquité a établi cinq étapes classiques: la conception des arguments (l'invention), la mise en ordre de manière efficace de ces arguments (disposition), le style et l'expression (l'élocution), la mémorisation pour fixer le discours dans son esprit (mémoire) et la prononciation (action). C'est très important, car chacun

peut briller dans l'un ou l'autre de ces domaines. On peut être intelligent et avoir une présentation qui n'est pas bonne, et inversement.

Pourquoi cet art s'est-il développé en Grèce?

Il existait évidemment un art de la parole dans d'autres civilisations, car rien n'est plus naturel que de parler. Mais la théorisation sous forme de discipline est une invention de la Grèce antique. Il faut la replacer dans la série de ces mots grecs qui représentent des innovations toujours importantes pour nous: la politique, l'histoire, la philosophie, l'éthique, les mathématiques... C'est le miracle grec, une série de théorisations visant à l'universel.

Déjà chez Homère, la parole est le propre du héros, comme la beauté ou le courage...

Les héros chez Homère font au moins autant de discours que de combats! Mais le plus remarquable, c'est que «L'Iliade» et «L'Odyssée» contiennent déjà une réflexion sur l'art oratoire. Tel personnage, par exemple, porte un jugement sur un discours qui vient d'être prononcé, tandis qu'Ulysse, Phénix et Ajax font des harangues parallèles qui permettent une comparaison entre diverses formes d'éloquence. Puis c'est le V^e siècle avant notre ère qui a véritablement théorisé la rhétorique. Il faut préciser le contexte de cette théorisation. Si la rhétorique est une analyse conceptuelle de la persuasion, elle répond à un fonctionnement de la société, à une manière de vivre ensemble. A Athènes, en particulier, dans un cadre démocratique, la base de la rhétorique était le domaine judiciaire: les plaideurs échangent leurs arguments, et à la fin tombe un verdict populaire qui ne prétend pas être la vérité absolue, mais la vérité judiciaire. En politique, c'est la même chose: quand il y a

une décision à prendre, les citoyens se réunissent, on parle, on écoute, et à la fin un parti l'emporte par un vote. Comme l'a généralisé Fénelon: «Chez les Grecs tout dépendait du peuple et le peuple dépendait de la parole.» La parole est l'outil de fonctionnement d'une société.

La première école importante est celle des sophistes, qui aujourd'hui ont très mauvaise réputation. Est-ce mérité?

Les sophistes – Gorgias, Protagoras... – représentent le premier grand moment de théorisation de la rhétorique. Ils venaient de l'extérieur et ont fait sensation à Athènes. En affirmant comme le fait Protagoras que, «sur tout sujet, on peut soutenir aussi bien un



Laurent Pernot
Directeur de l'Institut de grec de l'université de Strasbourg, membre de l'Institut de France

parler en public

point de vue que le point de vue inverse, en usant d'un argument égal», ces sophistes affichaient une immoralité et un relativisme scandaleux. Mais, sur le fond, ils ont effectué un remarquable travail d'analyse et de transmission de l'art rhétorique. C'est Platon qui a jeté l'opprobre sur le sophiste en faisant de lui le double maléfique du philosophe. Il faut dire aussi que Platon était plus que réservé envers la rhétorique. En tant qu'adversaire de la démocratie, il ne pouvait que dénoncer l'art oratoire qui était un des ressorts du régime athénien. Mais il avait aussi des raisons personnelles, car son maître, Socrate, avait été condamné à mort non seulement par la démocratie, mais par la rhétorique même: face à un jury populaire, Socrate n'a pas su convaincre les juges. Durant l'Antiquité, philosophie et rhétorique ont toujours été des sœurs ennemies – mais elles se sont enrichies mutuellement.

Selon Plutarque, Démosthène (384-322) parlait avec des cailloux dans la bouche pour remédier à ses défauts de prononciation ou courait en récitant des vers pour fortifier sa voix...

Démosthène s'était aussi fait aménager une salle souterraine où il s'exerçait à déclamer. On dit qu'il se faisait raser la moitié du crâne avant d'y descendre, et n'en ressortait que quand ses cheveux avaient repoussé. Un buste de Démosthène montre une déformation de sa bouche, expliquant sans doute son défaut de prononciation. Les anecdotes relatives à Démosthène montrent à quel point la rhétorique est avant tout un travail. Pour les Grecs, elle a trois sources: le talent naturel – une bonne voix, une bonne présentation, de la présence d'esprit –, l'apprentissage théorique – les méthodes – et puis l'exercice. Voilà pourquoi la rhétorique est par essence démocratique. Si quelqu'un part avec des handicaps – une petite voix ou l'absence de prestance –, il peut quand même parvenir à bien parler, en développant les autres aspects. En un sens, c'est une leçon morale.



Qui est Démosthène ?

Usant de son éloquence pour réveiller le patriotisme des Athéniens face aux ambitions de Philippe de Macédoine (les « Philippiques »), le logographe et homme d'Etat Démosthène (384-322 av. J.-C.) est devenu « l'Orateur » par excellence. Dans « Vie de Démosthène », Plutarque raconte qu'il parlait avec des cailloux dans la bouche pour remédier à ses défauts de prononciation. La mort de Démosthène appartient elle aussi à la légende: pour ne pas tomber aux mains des Macédoniens, il se suicide en absorbant un poison caché.

En quoi la rhétorique peut-elle nous être utile aujourd'hui ?

La rhétorique donne des grilles. Nous sommes tous confrontés à la peur de ne pas savoir quoi dire face à un auditoire, de manquer d'arguments pertinents. Pour faire face à cette situation, la rhétorique ne fournit pas des discours tout faits, mais des concepts, des listes de questions à se poser pour être capable de traiter un sujet. Le plan classique en cinq parties, qui est celui du discours judiciaire, mais peut aussi servir dans d'autres contextes, donne par exemple un cadre. Il commence par l'exorde, qui sert à rendre l'auditoire attentif, en montrant que ce qu'on va dire le concerne. Cicéron était expert en la matière, comme dans le premier discours des « Catilinaires »: « O temps ! O mœurs ! Tous ces complots, le Sénat les connaît, le consul les voit, et Catilina vit encore ! » Ensuite vient la narration, qui consiste à raconter les faits. Là, on plaide déjà, puisqu'on les met en scène à sa manière, sous couvert d'objectivité. Il faut que ce soit présenté de la façon la plus directe possible, ce qu'on appellerait aujourd'hui *storytelling*. En troisième lieu, il y a la proposition, qui annonce les points à traiter. Il ne faut jamais oublier qu'à l'oral, beaucoup plus qu'à l'écrit, il est nécessaire de guider son auditoire. En quatrième lieu vient l'argumentation, qui est le plus important. La rhétorique fournit différentes listes d'arguments à utiliser. Si vous voulez recommander une mesure, par exemple, il faut prouver qu'elle est juste, légale, possible, utile, nécessaire, morale, conforme aux traditions... L'orateur passe tous ces points en revue et se demande quels points sont efficaces dans son cas particulier. Vous pouvez essayer dans une réunion, une salle de classe ou un conseil d'administration: cela marche ! Et pour finir, il y a la péroraison, conclusion qui était généralement brève chez les Anciens. C'est le moment où on peut faire appel aux passions. Cicéron, encore lui, était un maître en la matière. Quand il y avait ■■■

Les 3 tâches de l'orateur pour convaincre

« Prouver la vérité de ce qu'on affirme, se concilier la bienveillance des auditeurs, éveiller en eux toutes les émotions qui sont utiles à la cause. »

ou

« Instruire, plaire, émouvoir. »

Cicéron (« De l'orateur »)



L'art magique de la parole selon Gorgias

« Le discours est un tyran très puissant; cet élément matériel d'une extrême petitesse et totalement invisible porte à leur plénitude les œuvres divines: car la parole peut faire cesser la peur, dissiper le chagrin, exciter la joie, accroître la pitié. »

(« Eloge d'Hélène »)

« L'éloquence comme la raison est la vertu de l'homme. »

Quintilien
(« Institution oratoire »)

■ ■ ■ plusieurs avocats qui plaidaient, on lui réservait le dernier discours, parce qu'on savait qu'il allait échauffer ou faire s'indigner l'auditoire.

En quoi Cicéron incarne-t-il le sommet de la rhétorique ?

Cicéron opère une synthèse, en étant non seulement l'orateur le plus important de son époque, mais aussi un théoricien de la rhétorique et un philosophe, à la base de tout l'enseignement humaniste futur. Il associe l'honnête et l'agréable, et recherche la conciliation entre la vérité et les belles paroles. C'est l'idéal macronien du « en même temps » ! Et puis, c'est l'homme d'un destin : Cicéron est quand même assassiné pour ses idées, alors que ses adversaires – dont Antoine – prennent le pouvoir par la violence. En plus d'une langue admirable, Cicéron savait s'adapter à son auditoire. Le latiniste Guy Achard a calculé que, quand il s'adressait au Sénat, il consacrait 16 % de son argumentation à montrer la noblesse de l'action, contre seulement 1 % quand il était face au peuple dans les comices, où il privilégiait l'argument de l'utilité. Quintilien s'est inspiré de Cicéron pour écrire son « Institution oratoire », ce qui veut dire « la formation de l'orateur », la plus belle somme de tous les temps en matière de traité de rhétorique.

La rhétorique peut-elle être utile pour séduire ?

Bien sûr ! « L'art d'aimer », d'Ovide, peut d'ailleurs être lu comme un pastiche des traités de rhétorique : « Étudiez les arts libéraux, je vous le conseille, jeunes Romains (...), la femme, vaincue, rendra les armes à votre éloquence. Mais cachez vos moyens et n'éalez pas votre faconde... » Et le plus ancien texte sur la rhétorique, « L'éloge d'Hélène » de Gorgias, défend celle qui était considérée comme la cause de la guerre de Troie pour avoir quitté son mari et cédé aux avances du beau Pâris : Gorgias la disculpe en examinant les différentes raisons qui peuvent l'avoir poussée. 1) Soit ce sont les dieux qui l'ont voulu, et ce n'est pas sa faute. 2) Soit elle a été enlevée de force, et elle ne pouvait rien faire. 3) Soit elle a été persuadée par le discours, et qui peut résister à la puissance de la persuasion ? 4) Soit elle est tombée amoureuse, et



Qui est Quintilien ?

Rhétoricien et pédagogue latin (il compte Plinius le Jeune parmi ses élèves), Quintilien (35-96 ap. J.-C.) signe à la fin de sa vie « L'institution oratoire », un programme d'éducation de l'enfance jusqu'à l'âge adulte. Dans ce sommet de la rhétorique, l'auteur distingue les divers genres d'éloquence (délibératif, épideictique, judiciaire) et détaille la composition d'un discours (exorde, narration, argumentation réfutation, péroraison). Quintilien rappelle qu'il n'est point de grande éloquence sans valeur morale et culture générale.

l'amour est un dieu auquel on ne peut pas résister. Dans tous les cas, Hélène est absoute !

Comment jugez-vous nos actuels orateurs politiques ?

Les grands orateurs parlementaires de la III^e République, les Clemenceau et les Jaurès, donnaient de vrais morceaux oratoires. Alors qu'aujourd'hui un homme politique n'oserait plus, de crainte qu'on ne lui reproche de faire du style. La discipline de parti a également tué la rhétorique parlementaire. A Athènes, on pouvait emporter la conviction par la parole à l'Assemblée, tandis qu'aujourd'hui, si le vote est décidé d'avance, et si en plus le sujet du débat est la fixation du prix de la pomme de terre dans l'Union européenne, on ne va pas aller très loin dans les effets de style.

La rhétorique a longtemps été la matière reine. Était-ce une bonne chose ?

La rhétorique est une discipline faite pour être enseignée. Ce n'était pas seulement une aptitude à bien parler, elle supposait aussi une culture, la lecture et l'explication des grands textes, des notions de logique, de linguistique, d'histoire, de droit. Elle comportait différentes sortes d'exercices. Dans l'Antiquité, on pratiquait notamment l'exercice de la déclamation, une méthode de pédagogie active qui consiste à composer un discours fictif sur un sujet donné. A Rome, la déclamation devient un événement mondain et prend des allures extravagantes, quand les étudiants doivent traiter des sujets fantaisistes. Une jeune fille est enlevée et violée par des pirates, puis capturée par des brigands : il faut prouver sa citoyenneté pour la réintégrer dans la cité. Ou un homme est accusé d'avoir violé deux femmes dans la même nuit, sachant qu'une loi stipule que la femme violée peut soit demander que son agresseur soit mis à mort, soit exiger qu'il l'épouse : que fait-on si l'une demande la condamnation à mort et l'autre le mariage ? A travers ces cas absurdes, c'est tout un apprentissage des techniques d'argumentation et de présentation. Pétrone s'en moque dans « Le Satiricon ». Mais je crois que cet enseignement avait quand même énormément de mérite. On parlait d'ailleurs encore il n'y a

Vive le rire (bien employé)

« Nul doute que provoquer le rire soit une des ressources de l'orateur : la gaieté dispose à la bienveillance en faveur de celui qui la fait naître ; un trait spirituel, qui consiste souvent en un seul mot, principalement dans la réplique, quelquefois aussi dans l'attaque, ne manque jamais d'exciter une surprise agréable. La plaisanterie dé-



concerte un adversaire, l'embarrasse, l'affaiblit, l'intimide, le réfute ; elle fait regarder l'orateur comme un homme bien élevé, de bon goût et de bon ton ; enfin, ce qui est plus important, elle dissipe la tristesse, fléchit la sévérité et efface, avec une saillie, des impressions fâcheuses qu'il serait souvent difficile de détruire par le raisonnement. Mais quelle mesure l'orateur doit-il garder dans la plaisanterie ? (...)

On n'est disposé à rire ni de l'extrême perversité, qui va jusqu'au crime, ni de l'extrême misère : les scélérats doivent être poursuivis avec d'autres armes que celles du ridicule ; et on n'aime pas à voir insulter les malheureux, à moins qu'ils ne conservent trop d'arrogance dans leur infortune. (...) Les sujets qui se prêtent le plus à la plaisanterie sont ceux qui n'excitent ni une grande horreur ni une extrême pitié. »

Cicéron (« De l'orateur »)



« Possède le sujet, les mots suivront »

Caton l'Ancien (« Fragment 15 »)

Les figures de style, un trésor offert par l'Antiquité

Les tropes

Ils ne portent que sur un mot.

• Méaphore

Selon Cicéron, « la méaphore est une comparaison abrégée et renfermée dans un mot mis à la place d'un autre ».

« Cette faucille d'or dans le champ des étoiles » (Victor Hugo).

• Métonymie

Désigner le contenant pour le contenu, la ville pour ses habitants, l'artiste pour l'œuvre...

« Paris a froid, Paris a faim » (Paul Eluard).

• Antonomase

Prendre un nom commun pour un nom propre, ou un nom propre pour un nom commun.

« Un don Juan » (un séducteur),
« un Apollon » (bel homme).

Les figures de pensée

Effets de style subsistant même si d'autres mots sont employés.

• Question rhétorique

Elle n'attend pas de réponse.

« Je demande donc comment cet homme est devenu si riche : lui a-t-on laissé un ample patrimoine ? (...) Non, tous ses parents l'ont déshérité » (Cicéron).

• Apostrophe

L'orateur, interrompant son discours, s'adresse à quelqu'un.

« Et c'est, entre toutes, votre absence que j'évoque, cher ami, cher frère, Philippe Berthelot, qui depuis treize ans m'attendez dans ce cimetière abandonné de Neuilly » (Paul Claudel, discours de réception à l'Académie).

• Prosopopée

Faire parler un mort, une abstraction.

« Si ta grand-mère était là, elle te dirait... »

• Franc-parler ou parrhêsia

Afficher sa franchise.

« Passez-moi l'expression. »

Les figures d'élocution

Effets de style portant sur plusieurs mots, affectant la matérialité de l'expression.

• Anaphore

Commencer ses phrases par un même mot ou groupe de mots.

« Moi président... »

• Concaténation

Reprendre le dernier mot dans la phrase suivante.

« Tout renaissait pour s'embellir ; tout s'embellissait pour plaire. »

pas si longtemps de « classe de rhétorique ». La rhétorique est restée présente deux mille cinq cents ans dans le système éducatif européen.

Jean-Michel Blanquer a annoncé qu'en 2021 tous les candidats au bac passeront un grand oral. Qu'en pensez-vous ?

C'est une très bonne mesure. Cela a longtemps été une exception française d'accorder peu de place à l'oral dans l'enseignement, notre système éducatif étant principalement tourné vers l'écrit. Or on voit bien que dans notre société il faut de plus en plus être capable de maîtriser l'art de parler en public, notamment dans le monde du travail. Il faudra donc que les élèves reçoivent une préparation en vue de ce grand oral. Tant mieux, car cela amènera les enseignants à se pencher encore plus sur les méthodes rhétoriques.

A vous écouter, on a presque l'impression que la rhétorique sauvera le monde...

Mais elle l'a déjà sauvé ! Chaque fois que des gens se sont assis autour d'une table ou dans un hémicycle pour échanger des arguments, au lieu d'insultes et de horions, l'humanité a fait un petit progrès. Evidemment, il ne faut pas être naïf. La parole peut servir à tromper et à manipuler. Reste que, persuader, cela implique de comprendre ce que dit l'autre et d'aller vers lui. Quand je pense tout seul, je suis fort de mon bon droit et je suis sûr d'avoir raison. Quand je m'adresse à autrui, je commence à prendre en compte un univers mental différent. C'est en ce sens que la rhétorique est une ressource civilisatrice. Elle fournit un modèle de construction des relations humaines qui peut nous aider à un peu mieux vivre ensemble. La violence et l'oppression se développent dans des sociétés qui laissent peu de place aux discours libres et aux échanges d'arguments. Alors que plus il y a de rhétorique, plus il y a aussi d'acceptation de l'existence de l'autre. L'un des fameux slogans de Mai 68, « Assez d'actes, des paroles ! », ne dit pas autre chose... ■



Économisez de 50% à 70%

sur votre traitement dentaire à Budapest

Consultation &
Vols sont gratuits*

* sous certaines conditions

Kreativ Dental France
Web: www.kreativdentalclinic.eu

E-mail: info@soins-dentaires-hongrie.fr
T: 09 70 44 88 61 (gratuit) T (mobile): 06 07 76 87 91

